

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1985)

Heft: 793

Artikel: À la vaudoise : de l'eau et du feu

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017872>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

À LA NEUCHÂTELOISE

Libéralisme et socialisme

Sous les auspices de l'Association F. Gonseth, une livraison, la troisième, dite symposium écrit: un dialogue entre les deux conseillers aux Etats neuchâtelois J.-F. Aubert et René Meylan sur le thème, feux croisés: Libéralisme et socialisme considérés du point de vue d'un libéral et du point de vue d'un socialiste.

Il y a, dans le canton de Neuchâtel, une qualité civique propre. On la retrouve dans ce dialogue. Deux hommes compétents et engagés s'expriment avec leur culture et sans pédantisme. A lire donc (adresse utile: Institut de la méthode, 2501 Biel).

Quelques notes de lecture, sans prétention à s'introduire dans le débat, ni à en donner un résumé:

— J.-F. Aubert cerne d'emblée les limites des possibilités socialistes. Le socialisme suisse est condamné à la cohabitation, sans espoir à moyen terme, de devenir politiquement majoritaire et sachant, de surcroît, que la Suisse vit dans un environnement économique qui est celui du libéralisme.

— J.-F. Aubert introduit dans les limitations aux principes libéraux le principe de la proportionnalité. Y a-t-il dans les correctifs sociaux un intérêt général? La loi est-elle à la mesure du but poursuivi? Par ce principe de proportionnalité, il ouvre tout le champ de la politique pragmatique.

— J.-F. Aubert souligne excellement les limites du libéralisme dans la gestion des ressources non renouvelables:

«Il ne suffit pas de dire qu'on trouvera autre chose» quand les réserves sont épuisées. C'est possible mais, plutôt que de cultiver cet esprit de fuite en avant, où chaque solution nouvelle engendre de nouveaux problèmes, les libéraux feraient mieux,

quand les richesses à partager sont limitées, de s'habituer à l'idée d'en rationner l'emploi.»

Or, il est une denrée non renouvelable qui, dès l'origine, a été une pierre d'achoppement pour la pensée libérale, c'est le sol. Secrétan a buté, lucidement, sur cet obstacle. Regret qu'Aubert ne l'ait pas abordé.

— J.-F. Aubert tient à souligner l'absence de contrôle des grandes entreprises. «Les propriétaires n'ont rien de plus à dire dans le choix des directeurs et des stratégies que les citoyens n'en ont dans la gestion des entreprises publiques.» Il les absout, en tant que propriété privée, au nom de leur efficacité.

— R. Meylan tient à montrer que l'héritage marxiste est désormais abjuré. Non pas qu'il ait beaucoup inspiré la pratique politique suisse, mais il pesait comme un arrière-fond théorique. D'où chez lui une volonté d'opérer une vraie démarche révisionniste. Mais pourquoi diable traite-t-il Marx de penseur «moyen»?

— R. Meylan fait un excellent rappel du débat André Philip - Sartre dans le *Nouvel Observateur*, il y a vingt ans. Texte classique à relire: pour un socialisme sans religiosité!

— R. Meylan substitue au pari sur la perfectibilité humaine, la pari sur la «solidarité plus forte que les intérêts particuliers».

— R. Meylan par méfiance de l'autoritarisme de l'Etat se réclame d'un socialisme autogestionnaire «parce qu'il postule que les individus prennent en main leurs propres problèmes sociaux».

— R. Meylan récupère toutefois le pouvoir de l'Etat face aux monopoles et aux oligopoles afin de limiter leur pouvoir de planification privée et aussi en raison de leur rigidité de gestion. «Les monopoles et les oligopoles acquièrent une maîtrise croissante de leur propre prix. De plus l'allongement du cycle général de production impose l'organisation du marché, au lieu d'en favoriser le libre jeu. Enfin, l'ampleur des investissements nécessaires aux productions de grande série contribue à son tour à la rigidité des échanges.»

Ces quelques références, comme incitation à lire, puis à prolonger le débat. En le complétant par une description de la réalité économique suisse. Cette description n'était pas thème de symposium. Indispensable pourtant pour éviter tout idéalisme. A suivre donc.

A. G.

A LA VAUDOISE

De l'eau et du feu

Dans le canton de Vaud, on assiste également ces jours-ci à un débat «libéralisme et socialisme» engagé, comme à Neuchâtel, par des gens qui revendiquent, vivent dans des mondes idéologiques distincts. Pourtant il n'a pas la même allure, plus proche de la récupération que du respect, du dialogue.

— D'une part, des socialistes lausannois édитent une brochure («Lausanne — Que faire?») dans laquelle ils reprennent certaines idées du libéra-

lisme contemporain, ce qui leur vaut les compléments de la Gazette.

— D'autre part le bouillant néo-libéral F. del Pero saisit la balle au bond et récupère à son tour le mieux d'Etat: «Aussi sûr qu'il n'y a pas d'eau qui brûle, ni de feu qui arrose, il ne saurait y avoir de socialisme libéral. (...) De tout ce bruit de circonstance, on retiendra qu'il est — comme le mensonge pour la vertu — un hommage rendu aux libéraux. (...) La spectaculaire inversion de tendance que l'on observe permet aux libéraux, après avoir été les adversaires résolus d'un Etat mange-tout, de devenir les artisans d'un Etat qui parie sur le dynamisme et la créativité des individus, qui affirme que la diversité est une chance; ...»